

MAI 2004

- Projet Népal - Inde (P. 2-4)
- Projet Kenya (P. 5-7)
- Projet Thaïlande (P. 7)
- Projet Comores (P. 8)



Journal de l'association Terre & Faune



EDITO

Catherine Tschanen
présidente

Rencontre avec le léopard des neiges...

La citation du mois

«Ce qui compte vraiment, dans la sauvegarde des condors et de leurs congénères, ce n'est pas tant que nous avons besoin des condors; c'est que nous avons besoin de développer les qualités humaines qui sont nécessaires pour les sauver; car ce sont celles-là mêmes qu'il nous faut pour nous sauver nous-mêmes.»

Mac Millan

Hima : neige ; Alaya : demeure ; Himalaya : la demeure des neiges. Je suis en plein cœur du Ladakh, cet état sauvage du nord-ouest de l'Inde, domaine de prédilection des rarissimes et menacés léopards des neiges...

Finie, la large vallée ouverte sur des cimes enneigées du village de haute altitude de Rumbak. Avec Francine, membre de *Terre et Faune*, nous venons d'y passer une semaine d'échanges intenses et chaleureux avec les habitants locaux.

Ici, seul le clapotis cristallin de la rivière dégelée par endroits résonne contre les deux remparts de roche brune qui la cernent. C'est là que nous avons installé notre campement. Les extrémités nord et sud de ce goulet minéral sont obstruées par les cônes massifs de deux montagnes à la cime déchiquetée. Le soleil n'arrive à trouver une brèche dans cette cathédrale de roche qu'à partir de 9 heures du matin et cède à nouveau timidement sa place à l'ombre revendicatrice dès le milieu de l'après-midi. Cette courte trêve de chaleur permet quand-même aux saules nains, aux églantiers et aux myricaria de s'épanouir et de créer des cachettes rêvées pour les perdrix chokars, les coqs des neiges (tétrars) et les lièvres picas.

La montagne est zébrée de pistes fauves constamment empruntées par les bharals (moutons sauvages), les loups, les renards et le bétail domestique. Mais pas l'ombre d'une rosette de léopard des neiges. Les crêneaux dentelés de ces hautes cimes sont pourtant leur endroit de prédilection. A force de scruter ces

horizons au télescope et aux jumelles, je commence à voir ces félins partout ; mais il n'y a là que rocs parmi d'autres rocs, défiant le temps et l'espace. Du silence, du vent et encore du silence. Je passe à tour de rôle d'un état de communion avec tout ce qui existe à un état de claustrophobie sourde, un peu oppressée par cet écrasant empire minéral. J'aimerais qu'il y ait plus d'acrobates sauvages pour me distraire sur les pistes de ce cirque de pierre. Mais c'est la nuit, ici, que le spectacle commence, alors que je cherche refuge dans la relative chaleur de mon sac de couchage. C'est là que le monde sauvage, en silence, se réveille et vague à ses occupations sous le ciel scintillant d'étoiles.

Puis une nuit, quelque chose d'exceptionnel m'a réveillée en sursaut : un appel sourd, moitié feulement, moitié grondement, à 100 mètres de ma tente. Je suis restée jusqu'au petit matin tous les sens en éveil. Un léopard des neiges était à la recherche d'un compagnon ou d'une partenaire. Et cette scène rarissime, qui ne peut être vécue que pendant la courte période des amours de ces dames blanches de l'Himalaya, était en train de se dérouler à deux pas de ma tente...

Léopards des neiges ; tigres du bengale. Où est le rapport ? Voilà deux des plus beaux spécimens animaliers de notre planète qui se voient menacés d'extinction au nom d'un même trafic : celui des peaux, des os et des organes d'animaux sauvages. Origine : l'Inde, le Népal et les pays de l'Himalaya. Destination : les marchés asiatiques, moyens orientaux, européens et américains... ■

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Catherine Tschanen (présidente),
Isabelle Chevalley (secrétaire générale),
Claire Richard (écrivain public).
Maquette :
Nicolas Peter



Lutter contre le braconnage demeure un objectif prioritaire

Nouvelles du parc national de Royal Chitwan au Népal

Malgré la situation politique encore tendue dans le nord du Népal, les tigres du parc de Royal Chitwan ne semblent pas avoir trop souffert du braconnage depuis la mousson dernière. En novembre 2003, les études entreprises par le *International Trust for Nature Conservation* (ITNC), notre partenaire de terrain, à l'aide d'appareils photo trappe, ont confirmé que tous les tigres et tigresses résidant dans la zone étudiée étaient bien vivants. Deux des tigresses nous ont même fait la bonne surprise d'être accompagnées de 4 petits chacune. Eastern Bhale, le mâle dominant du parc, qui est à l'honneur dans le programme d'adoption de *Terre et Faune*, est toujours maître de son empire. Lucky Pothi se porte bien et patrouille sa zone avec efficacité. L'organisation ITNC, soutenue entre autres par *Terre et Faune*, a donc fait du bon travail. Elle continue à soulever des fonds pour le programme de lutte contre le braconnage dans le parc. Le nouveau chef attitré des forestiers s'est montré actif, dévoué et coopératif, comme tout le reste de son équipe. Celle-ci est à la base de l'arrestation de braconniers de rhinocéros unicornes ayant cherché à exercer leurs macabres activités dans le parc pendant les longs mois de la mousson. Des vélos, mis à disposition des brigades forestières, vont aussi grandir les possibilités de déplacement des forestiers et augmenter ainsi leur efficacité pour dénoncer des braconniers potentiels. Notre partenaire ITNC soutient parallèlement l'unité de la CITES au Népal, créée dans le but d'essayer de démanteler, de contrôler et de répertorier le trafic illégal d'animaux et de leurs produits dérivés dans la vallée de Katmandou.

Nouvelles du parc de Bandhavgarh, au Madhya Pradesh, en Inde

Une bonne nouvelle : les tigresses Sitabachi et Amanalla ont été couvertes par Dhitto en ce début d'année et nous attendons des heureux événements d'ici peu.

Cependant, tout n'a pas été aussi rose cette dernière année pour nos tigres à Bandhavgarh. Quatre d'entre eux, en effet, sont décédés. Mohini a été percutée par une voiture par accident. Un de ses petits est mort d'une perforation intestinale causée par des piquants de porc-épic (sa maman n'était plus là pour lui apprendre à chasser). Rampur (B1) et un autre tigre de la zone non touristique du parc ont été électrocutés par des paysans...

Le problème important et très répandu du braconnage par électrocution inquiète grandement les organisations de protection de la nature en Inde depuis plus de 10 ans. Les paysans détournent le courant des lignes à haute tension par des fils électriques tendus à travers la forêt. Les animaux sauvages viennent se prendre dans ces lignes de la mort et se font électrocuter. Plus des 202 cas ont déjà été répertoriés par la *Wildlife Conservation Society of India* (WCSI), touchant principalement des espèces menacées telles que les tigres, les léopards, les éléphants sauvages, les rhinocéros et les lions. Sans compter toutes les victimes passées inaperçues...

Les tigres vont-ils survivre au fléau du braconnage et du trafic de produits dérivés ?

Sans la lutte des ONG, sans vous, certainement pas !



Trafic international : nous vivons en pleine situation de crise.

Quelques rapports :

8 avril 2003, Katmandou :

la police népalaise a mis la main sur 109 peaux de léopards et 14 peaux non identifiées, qui pourraient bien être des peaux de loutres...

8 octobre 2003, sur la route de Lhasa, au Tibet :

31 peaux de tigres, 581 peaux de léopards, 778 peaux de loutres et 2 peaux de lynx ont été saisies lors d'un contrôle de police ; un total de 1393 pièces passées illégalement à la frontière népalo-chinoise... Certaines peaux de tigres étaient si petites qu'elles ne pouvaient appartenir qu'à de jeunes animaux, probablement des mères et leurs petits.

En Afghanistan, juste après la guerre, le commerce illégal de fourrure de léopards des neiges a augmenté de 60 % avec l'arrivée des troupes de la force d'assistance internationale, grandes demandeuses. La diminution des produits de tigres sur le marché a de plus entraîné une forte hausse de la demande en os de léopard par la médecine traditionnelle chinoise.

Interpol estime la valeur marchande du trafic animalier entre 10 et 20 milliards de dollars par année, ce qui porte ce trafic au troisième rang mondial, après ceux de la drogue et des armes. En Inde, il a poussé plusieurs espèces – comme le tigre, le rhinocéros unicorne, l'éléphant d'Asie, le cerf musqué et l'ours – à la limite de l'extinction. Braconnés dans leur milieu sauvage, ces animaux sont vendus comme médecine traditionnelle, viande exotique, gri-gri et sculptures artisanales ; ou ils sont aussi utilisés comme animaux de divertissement de rue. Ce trafic, organisé à l'échelle nationale, coûte parallèlement de nombreuses vies humaines, autant du côté des forestiers et des brigades anti-braconnage que du côté des braconniers.

Une frontière importante : la frontière indo-népalaise, où les os de tigres et de léopards sont échangés avec de la laine *shahtoosh* provenant des antilopes *chiru*, hautement menacées. 215 kg de laine shahtoosh et 45 châles ont été saisis pendant les seuls mois d'avril et mai 2003, à la frontière indo-népalaise et à Delhi.



On a pensé longtemps que la perte d'habitat représentait la plus grande menace pour la survie des tigres en Inde. Aujourd'hui, il a été démontré que le trafic des os de tigres pour la médecine traditionnelle chinoise était encore bien plus dévastateur. Depuis le milieu des années 1980, ayant détruit depuis longtemps leurs propres ressources, les fabricants en produits de médecine orientale ont commencé à venir se ravitailler en Inde.

L'importance du trafic a été mise au jour par des investigations spéciales faites entre 1993 et 1994, au cours desquelles 36 peaux et 667 kg d'os de tigres (12 kg d'os équivaut à 1 tigre !) ont été saisis au nord de l'Inde. Le trafic est maintenant répandu sur tout le sous-continent et se trouve dans les mains de gros bonnets, dont certains sont des parrains très puissants.

Il a aussi été prouvé que les bénéfices issus de ce commerce illégal d'animaux sont de plus en plus utilisés pour financer des insurrections armées au nord-est et au nord-ouest de l'Inde. Un dollar pour l'achat d'un peu de poison ou 9 dollars pour la fabrication d'une trappe à mâchoires suffisent pour tuer un tigre. Les habitants des tribus locales, qui connaissent bien la forêt, se chargent du sale travail. Pour ce faire, ils reçoivent le maigre salaire de 15 dollars, leurs talents de pisteurs et de chasseurs étant largement exploités par les trafiquants, qui, eux, revendent ce butin plusieurs milliers de dollars ou l'échangent contre la non moins précieuse laine *shahtoosh*.

La Wildlife Conservation Society of India travaille en collaboration avec les services gouvernementaux de la faune et de la police pour débusquer et arrêter braconniers et trafiquants à travers toute l'Inde. Elle mène parallèlement des centaines d'investigations et vérifie toute saisie de produits de tigres, qu'elle répertorie. Les chiffres suivants ne représentent qu'une fraction du braconnage actuel et du trafic en Inde. Le service des douanes a calculé qu'il faut multiplier le nombre de cas recensés par 10 si on veut avoir une idée précise de l'importance de ce trafic.

Les cas suivants ont été recensés jusqu'à aujourd'hui par la WCSI :

Nombre de tigres tués :

1994: 95 / 1995: 121 / 1996: 52 / 1997: 88 / 1998: 44
1999: 81 / 2000: 53 / 2001: 72 / 2002: 14 / 2003: 35



Que faire contre ce fléau ?

Au niveau national

Vu l'ampleur du problème, *Terre et Faune* a décidé de se lier à la *Wildlife Conservation Society of India*, une des organisations indiennes les plus puissantes et les plus efficaces en matière de trafic animalier, fondée et dirigée par la célèbre Mme Belinda Wright. Notre présidente est allée la rencontrer dans ce but lors de son voyage sur le terrain en mars dernier. Enthousiasmée par notre proposition, Belinda nous a suggéré de soutenir le travail effectué par son organisation en Inde centrale, particulièrement ciblée par les braconniers, puisque très riches en faune. C'est aussi la région du Madhya Pradesh et de la réserve à tigres Bandhavgarh, le berceau de nos activités de protection des tigres du Bengale.

Toujours plus de financements seront nécessaires pour :

- former et payer des informateurs « espions », constamment présents sur le terrain dans les zones à plus haut risque ;
- organiser des cessions d'information pour les forestiers du service de la faune et les officiers de police. Planifier des stratégies d'action pour débusquer les bandes de braconniers, les piéger, les arrêter et appliquer correctement la procédure qui doit suivre une arrestation ;
- payer des avocats ;
- créer une banque de données recensant les braconniers, leur identité, l'endroit où a été faite la saisie et la nature et l'origine des produits interceptés. Il s'agit d'essayer de découvrir les maillons de ce réseau international de trafiquants et les routes de contrebande les plus utilisées.

Au niveau local

Le « projet tigres » de *Terre et Faune*, qui a créé une antenne en Inde en avril 2003, se concentre sur la réserve de Bandhavgarh. Voilà une année que nous nous engageons à :

- compléter l'équipement manquant.
- Pallier le déficit en équipement du parc et des forestiers (fourniture en motos, vélos, panneaux et lampes solaires, torches, couvertures, manteaux de pluie pour les forestiers...).
- Dédommager les paysans qui ont perdu une vache tuée par un tigre, ceci en collaboration avec le service de la faune indien.

En février dernier, pour la première fois à Tala, petit village à l'entrée du parc dans lequel nous travaillons, deux paysans ont été entièrement et rapidement dédommagés pour leur perte. Avec notre responsable de projet, Rajvardhan Sharma, nous avons désigné Papou, chauffeur et guide anglophone dynamique et efficace du parc de Bandhavgarh, pour devenir le porte-parole des villageois et gérer techniquement le programme de compensation.

Lorsqu'une vache est tuée, le cas fait l'objet d'une investigation d'un forestier du service de la faune, qui va attester que la mort de l'animal a bien été causée par un tigre, en dehors du parc. Il va ensuite évaluer le prix de la vache et le gouvernement va payer un certain pourcentage de cette valeur. La différence est comblée par *Terre et Faune*. Papou est chargé des formalités de compensation. Ce programme nous permet d'entrer en contact plus intime avec les villageois et de les sensibiliser à l'importance de la conservation de l'environnement.

- Eduquer, sensibiliser, apprendre à aimer et à respecter l'environnement.

Programme d'éducation et création de matériel didactique

S'il est capital d'organiser des séminaires d'éducation en matière de lutte contre les braconniers et de gestion des cas judiciaires pour les agents des services de la faune et de la police, ce dont se charge la WCSI, il est tout aussi important de sensibiliser les populations locales à l'importance de la conservation de leur environnement et de les soutenir.

Terre et Faune India va s'ingénier à donner de petites conférences au sein des villages et des écoles locales, vidéo à l'appui sur les tigres et le parc.

Elle planifie aussi de créer des brochures didactiques grand public, avec l'aide de cinéastes et de scientifiques spécialistes locaux, financièrement à la portée de tout Indien, spécialisées dans la description simple mais rigoureuse de l'écosystème du parc de Bandhavgarh. Ces brochures seront mises à la disposition des forestiers, guides et chauffeurs locaux, qui seront encouragés à en apprendre le contenu grâce à un concours de connaissance organisé six mois après la parution des brochures. Les trois meilleurs candidats seront récompensés pour leur travail par un prix correspondant à la valeur d'un mois de salaire.

Des cétacés transformés en pâtée pour chiens et chats au Japon!

Une récente étude du professeur Frank Cipriano, de l'Université d'Etat de San Francisco, réalisée pour le compte de l'Environmental Investigation Agency (EIA), a démontré que des échantillons de nourriture pour animaux de compagnie achetée près de Tokyo révèlent la présence de viande de dauphin et de petit rorqual de l'Antarctique. Malgré une interdiction de chasse de ces derniers, le Japon continue néanmoins à prélever, pour des raisons prétendument scientifiques, près de 440 rorquals tous les ans en Antarctique, ainsi que plusieurs centaines d'autres cétacés dans le Pacifique nord, alors que ces espèces sont en déclin.

Ceci n'a pas empêché les Japonais, lors de la dernière réunion de la Commission baleinière internationale, de tenter d'augmenter leur quota de prises et de conduire davantage de pêches commerciales près des côtes.

Cette étude génétique prouve que ce pays transforme la viande de cétacés en nourriture pour chiens et chats et discrédite totalement ses tentatives pour légitimer et développer sa pêche à la baleine.

Du kangourou dans vos baskets

Saviez-vous que le cuir de kangourou est utilisé pour fabriquer des chaussures de sport, des sacs à main ou des gants de base-ball? Selon le réseau international de défense des kangourous, plus de 6 millions d'entre eux ont été abattus en 2003 en Australie, année par ailleurs de sécheresse intense ayant entraîné la mort de plus de la moitié des kangourous du continent. L'entreprise Adidas est particulièrement visée par cette campagne internationale, qui demande l'arrêt de l'utilisation de la peau de kangourou.

Pour en savoir plus :
www.savethekangaroo.com.



Une année d'activités au Kenya

L'année 2003 a été très riche en activités pour Daphné Sheldrick et son équipe, nos partenaires de terrain au Kenya.

Côté équipement, le *Trust* a construit des citernes pour recueillir l'eau de pluie dans le nord du parc, a établi un moulin et creusé un puits dans le sud, réparé et dessalinisé plusieurs autres points d'eau altérés, mis à disposition des postes de garde mobiles pour les rangers, remis en état tous les véhicules des équipes d'élimination des collets et réparé de vieux véhicules du service kenyan de la faune, moyens de transport indispensables pour que les rangers puissent patrouiller efficacement.

Campagne d'élimination de collets

Quatre équipes de choc, menées chacune par un universitaire diplômé du pays, s'acharnent sans trêve à lutter contre le trafic de la viande de brousse. Elles patrouillent avec des véhicules équipés d'instruments perfectionnés donnant la possibilité aux responsables de la base de Nairobi de suivre leurs mouvements. Leur travail a permis de sauver de nombreux animaux pris au piège et encore en vie. L'ampleur de leur engagement va de pair avec l'ignominie de ce trafic. Le rapport mensuel de nos quatre équipes est des plus macabres. Il ne faut pas être alarmiste, me dira-t-on. Pas de misérabilisme! Pas de vilaine photos! Et bien je riposte. Il y a des choses qu'il faut savoir et que l'on n'a plus le droit de tolérer de la part de l'homme :

1272 collets retirés en 4 jours par une seule équipe le long de la rivière Athi, frontière avec le parc de Tsavo est; 900 collets relevés en un seul jour derrière le Voi Safari Lodge; plusieurs importants camps de bra-

conniers découverts dans le nord, dans lesquels des centaines de kilos de viande de brousse étaient mis à sécher; 5 girafes trouvées pendues à des arbres ainsi que de nombreux zèbres, buffles et antilopes pris au piège; des centaines de milliers de fil de fer à collets, relevés depuis ces dernières années, assez nombreux pour remplir un entrepôt entier; des éléphants trouvés la trompe amputée, essayant de se nourrir à genoux; certains pouvant à peine marcher, la chair de leurs pattes profondément entaillée par un câble d'acier; d'autres encore, carrément amputés, boitant lentement et péniblement sur leurs os à vif.

Voilà qui illustre, avec des faits détaillés, l'ampleur de la bêtise humaine!

Il a fallu plus de deux ans au *David Sheldrick Wildlife Trust* pour obtenir la permission des services kenyans du transport et des communications de démanteler et de collecter les kilomètres de fil de l'ancienne

« Voilà qui illustre l'ampleur de la bêtise humaine... »

ligne téléphonique abandonnée le long de la nationale Nairobi-Mombassa, source principale de matière première des braconniers.

Le trafic de viande de brousse est né dans le début des années 1990, suite à l'instauration d'un décret autorisant les gros propriétaires à tuer un quota annuel de gibier sur leurs terres à des fins commerciales. La corruption est évidemment vite venue miner ce privilège, les quotas fluctuant avec la demande de viande de brousse. Cette demande n'a fait que grandir, venue des restaurants grande classe souvent créés par ces mêmes propriétaires. La

« La chasse au trophée est considérée par les populations locales comme une relique de l'époque coloniale... »



mode s'est diffusée en Afrique de l'Ouest et a traversé les mers, pour atteindre des grandes villes d'Europe telles que Bruxelles, Paris et Londres. Il va sans dire que depuis l'apparition de ce nouveau marché exotique, le braconnage illégal pour la viande de brousse s'est répandu comme un feu de forêt. Pour les animaux sauvages, l'apparition de ce nouveau prédateur dans leur écosystème signifiait, à moyen terme, un billet simple course vers l'extermination. Les statistiques effrayantes de ces dernières années ont confirmé cette présomption, à tel point qu'un moratoire a fini par être imposé, suspendant jusqu'à nouvelles investigations cette récolte de vies sauvages légalisée. Mesure bien sûr accueillie avec ferveur par les spécialistes en conservation, mais réfutée haut et fort par les personnes versées dans ce business. Celles-ci ont lancé une campagne furieuse contre le moratoire, tout en faisant de la propagande pour la réintroduction de la chasse sportive, bannie du Kenya depuis 1974. Commerce de viande de brousse et chasse sportive seraient, selon eux, la panacée pour sauver la faune toujours plus réduite du pays.

La logique de cet argument est bien difficile à comprendre, un animal tué étant un animal de moins dans le patrimoine sauvage et ce genre de business étant toujours miné par la corruption et les abus, difficilement contrôlables. De plus, la chasse aux trophées est considérée par les populations locales comme une relique de l'époque coloniale, des plus impopulaires. Sans compter le stress créé par ces virées en jeep à l'arme automatique, qui n'ont de sportives que la tenue vert kaki de ces chasseurs au petit cours, stress qui a un impact négatif sur la reproduction des animaux et la sélection naturelle.

Mais soyons positifs ! Quelques bonnes nouvelles:

Nous savons que les campagnes d'élimination des collets de nos quatre équipes sont couplées avec des activités de développement sociales telles qu'équipement des écoles dans les villages environnants, fourniture en matériel scolaire, présentation de vidéos nature, tournées dans le parc de Tsavo, création de pépinières et formation de nouveaux forestiers spécialisés dans l'élimination des collets. Ce travail de sensibilisation communautaire a apporté des résultats encourageants : des bébés guépards, trouvés sur les terres cultivées d'un village, ont été recueillis et donnés aux forestiers du service kenyan de la faune pour qu'ils s'en occupent. Au lieu d'être abattus et mangés, des bébés antilopes ont été nourris au biberon et bien soignés par un jeune villageois. Des pastoraux se sont chargés de la surveillance d'une mère rhinocéros et de son petit, qui avaient pénétré profondément sur leurs terres tribales, jusqu'à ce qu'ils retournent dans le parc. Catapultes, arcs et flèches, trappes ont été brûlés cérémonieusement par une communauté et les collets collectés par des membres de cette dernière remis à l'équipe anti-braconnage concernée, avec dénonciation des coupables. Tous ces exemples sont des signes encourageants du changement des mentalités qui est en train de s'opérer petit à petit dans les communautés sensibilisées.



Et les activités du *Trust* ne s'arrêtent pas là. Huit éléphanteaux en bas âge et un bébé rhinocéros de 2 mois sont soignés par Daphné à l'orphelinat de Nairobi ; 33 orphelins d'âge différent sont en voie de réintroduction dans le parc de Tsavo (pour en savoir plus, devenez parrain/marraine d'un éléphanteau !), et 58 gardiens s'en occupent jour et nuit. Les enclos de Voi devenant trop petits pour toute cette équipe, le *Trust* a investi dans la création d'un nouveau centre pour la réintroduction des orphelins dans le nord du parc, à Ithumba, avec la construction parallèle d'une haute barrière électrifiée à la frontière du parc, pour protéger les éléphants des humains et les pasteurs des éléphants. La présence de ce nouveau quartier général va permettre un meilleur contrôle de la frontière nord-est de la réserve, commune avec celle de la Somalie, pays grand producteur de gangs de braconniers bien organisés. 361 kg d'ivoire (33 défenses) ont été interceptés en février 2003 à cette frontière. Depuis que la CITES a donné l'autorisation à l'Afrique du Sud de vendre son stock d'ivoire au Japon en 2004, on a observé une sérieuse reprise du braconnage dans tout le continent. Un abattage en masse d'éléphants par des rebelles a été rapporté en République du Congo. Ils accumulent autant d'ivoire que possible jusqu'à la fameuse ouverture du commerce entre la République Sud Africaine et le Japon, spéculant sur le fait qu'ils devraient sans problème pouvoir écouler ce stock au marché noir. Les derniers rhinocéros blancs nord-africains sont en danger d'extermination à court terme par les mêmes rebelles, au grand désintéressement des gouvernements concernés.

Le renforcement de la surveillance des zones à haut risque est donc vitale pour la sauvegarde des derniers doux géants de notre planète. Nous ne pourrions pas y parvenir sans votre aide.

La protection des animaux passe aussi par l'école

Tous nos animaux réintroduits en enclos – gibbons et léopards nébuleux – se portent bien.

Suite à la construction de notre carbet d'éducation à Mae Hong Son, l'équipe de la TSCWA (*Thai Society for the Conservation of Wild Animals*) a entrepris une campagne de sensibilisation et d'éducation de toutes les écoles des environs. Pour vous donner une idée de l'impact d'un tel programme, il faut savoir qu'il y a 22 écoles, comptant de 50 à 1000 étudiants, dans un rayon de 50 km. En moyenne, 250 à 300 étudiants (représentant environ 8 classes) sont reçus au centre mensuellement. Une fois conduits par nos soins de leur école au centre, notre enseignante naturaliste et zoologue leur donne des cours de 10 à 14 h. Une collation leur est ensuite offerte, puis ils sont ramenés à leur école. Les cours traitent de matières telles que la biologie animale, l'anatomie, la description de l'écosystème local et l'éthique que l'on doit avoir face aux espèces animales sauvages. Le sujet des animaux menacés, arrachés à leur forêt et gardés illégalement en captivité pour en faire des animaux de compagnie ou de divertissement de rue, est abordé en profondeur. Il s'agit en effet là de l'une des premières causes d'extermination de certaines espèces en Thaïlande et au Laos, après la déforestation. Quelques étudiants, suite à cette sensibilisation, nous ont permis de confisquer et de recueillir un gibbon et un binturong misérablement traités par leurs propriétaires frauduleux.



Le commerce des hippocampes

Chaque année, plus de 20 millions d'hippocampes sont ramassés dans les fonds marins. Les uns sont séchés et vendus comme curiosités touristiques ou remèdes traditionnels. Les autres finissent dans des aquariums. L'Australie, Hong Kong, Taïwan et l'Union Européenne surveillent maintenant de très près ce commerce. N'achetez pas d'animaux séchés lors de vos prochaines vacances balnéaires; vous contribuerez ainsi à leur sauvegarde!

Un écogarde aux Comores

Grâce à votre soutien, *Terre et Faune* a pu engager un écogarde à plein temps aux Comores.

Depuis le 1er janvier 2004, M. Moussa Oboura est devenu notre écogarde attitré. Il est chargé de la surveillance des plages de ponte des tortues vertes et de la protection des chauve-souris géantes. M. Oboura s'occupe également du développement de l'écotourisme. Il guide les touristes qui désirent découvrir la faune et la flore de Mohéli. Parallèlement, il a créé une petite boutique lui permettant de générer les moyens financiers nécessaires à l'amélioration des infrastructures d'accueil touristique existantes. Le tourisme bien géré peut devenir une source de financement durable importante pour le parc marin des Comores. De nombreux pays, tels le Kenya ou les Galapagos, l'ont déjà bien compris. Le développement de cet écotourisme doit cependant être planifié dans le respect de la flore et de la faune locales. M. Oboura a reçu une formation de l'UICN en matière de conservation de la biodiversité et de développement durable. Il est très écouté des villageois et son autorité naturelle lui confère le respect de toute la population.

En ce qui concerne la gestion des déchets sur les îles, l'entreprise suisse IGORA nous a, pour la seconde fois, offert une compacteuse à aluminium. Celle-ci sera acheminée sous peu aux Comores. L'apport d'une première compacteuse dans le village pilote avec lequel nous collaborons a démontré que la population est prête à gérer ses déchets de façon efficace quand on lui propose des solutions adaptées. La première compacteuse était à peine installée que les enfants avaient déjà commencé leur travail de nettoyeurs. En 2 heures, le village s'est vu débarrassé de ses vieilles cannettes. Une fois compactées, celles-ci ont été vendues à des artisans, qui les ont fondues pour en faire des ustensiles de cuisine. Notre représentant aux Comores, M. Mohamed Hassani, les a achetés pour les offrir à sa femme. Le village et ses forêts sont devenus propres; les enfants ont ainsi un revenu alternatif; les artisans ont de l'aluminium pour fabriquer des ustensiles qu'ils iront vendre en ville. La boucle est bouclée et notre projet pilote de recyclage réussi. Il faut maintenant le développer petit à petit sur toute l'île.

Il s'agit aussi de trouver une solution à l'énorme problème des sachets en plastique qui s'envolent partout et viennent polluer l'océan. Un grand nombre d'animaux marins, tels que dauphins, tortues, baleines, dugongs, confondent ces plastiques avec leur aliment de base, la méduse. Ils les avalent et meurent peu de temps après d'occlusion intestinale. Le projet est de taille et ne peut être entrepris sans la collaboration de grosses entreprises. Nous suivons différentes pistes et nous ne manquerons pas de vous tenir au courant dans nos prochains numéros.

Ce numéro d'échos sauvages a bénéficié du soutien de:



Convocation à l'Assemblée générale de l'association Terre et Faune

Samedi 29 mai 2004 à 10h00
Restaurant du col du Marchairuz (VD)
Salle La Vaudoise
11h30 : apéritif offert

Sortie mini-club

Samedi 29 mai 2004 à 13h30
Restaurant du col du Marchairuz (VD)
Visite du Parc jurassien en compagnie
de M. Bernard Messerli, naturaliste

Les adultes intéressés à la visite du Parc jurassien sont les bienvenus. Munissez-vous de bonnes chaussures, car nous irons marcher dans la forêt. Profitez de venir admirer la magnifique remise en état de ce lieu mythique! Il est possible de se restaurer sur place.

Pour plus d'informations, consultez les sites:

www.hotel-marchairuz.ch ou www.parc-jurassien.ch

Pour toute personne qui souhaite se déplacer avec les transports publics, nous organiserons une navette qui viendra vous chercher à la gare la plus proche.

Nous espérons vous voir nombreux au Marchairuz.

Pour des questions d'organisation, prière de bien vouloir vous inscrire en nous envoyant un mail à info@terre-et-faune.org ou en nous téléphonant au (079) 627 92 30.

Bulletin d'inscription

Contactez-moi, je suis intéressé/e à

- ☐ Offrir mon temps pour:
- ☐ Vendre des articles fournis par l'association au profit de cette dernière
- ☐ Offrir mes connaissances en matière de:
- Envoyez-moi de la documentation, car je désire:
 - ☐ Devenir membre de l'association Terre et Faune (50.- CHF par année)
 - ☐ Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
 - ☐ Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
 - ☐ Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà)

Nom:

Prénom:

Rue:

NP: Localité:

Téléphone:

Email:

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à:
Association Terre et Faune, case postale 8, 1188 St-George,
ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.